
BOOK REVIEWS

ANA VICTORIA SIMA

**Affirming Identity : The Romanian
Greek-Catholic Church at the Time
of the First Vatican Council**

Milan, Vita e Pensiero, 2013

LHISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE a réussi, dans ce dernier quart de siècle, à s'imposer dans le paysage de l'historiographie roumaine comme un domaine distinct de la recherche scientifique. L'histoire de l'Église gréco-catholique en particulier a suscité l'intérêt à la fois des professionnels de l'écrit historique et des passionnés de passé. C'est dans ce contexte de prolifération des études dédiées à l'histoire de l'Église roumaine unie que voit le jour l'ouvrage de Ana Victoria Sima. Il vient combler les lacunes relatives aux rapports de l'Église roumaine unie avec le Saint-Siège dans la seconde moitié du XIX^e siècle, constituant une approche sans précédent sous l'aspect de l'information et de l'analyse historique.

L'historien Cesare Alzati, excellent connaisseur du passé ecclésiastique roumain, considère dans la préface que ce volume est une invitation à la réflexion adressée à tous ceux qui, après 1990, ont cherché à dresser le profil canonique et identitaire de l'Église gréco-catholique roumaine.

Le premier chapitre fait une analyse des avatars ecclésiaux que l'Église catholique a assumés tout au long de la modernité et de la manière dont ces redéfinitions identitaires ont affecté la dynamique de ses rapports avec la chrétienté orientale. Deux sont les moments qui, avant le I^{er} Concile de Vatican, ont marqué la relation entre

les deux bras de la chrétienté : le synode de Ferrara-Florence (1438-1439) et le Concile de Trente (1545-1563). Le dernier surtout a cherché à identifier des stratégies de récupération du « troupeau » perdu, dans la tentative d'imprimer à l'Église catholique un nouveau profil ecclésial. L'essentiel des règlements statués à cette occasion visait la consolidation des prérogatives du souverain pontife et la réaffirmation de l'idée que l'Église catholique était l'unique dépositaire des vérités de la foi, la seule à pouvoir ouvrir la voie de la rédemption. Or – et Ana Victoria Sima le démontre à merveille dans son ouvrage –, cette importante modification sur le plan ecclésial sera désormais fort visible dans les rapports entre l'Église catholique et la chrétienté orientale. Le pape Pie XIX a été, au milieu du XIX^e siècle, l'artisan d'une ouverture vers l'univers chrétien oriental, qui ferait naître l'espoir de la restauration de l'unité chrétienne sous l'égide de Rome. Comme les Églises orientales unies au Saint-Siège devaient y jouer un rôle à part, la Curie romaine fit de son mieux pour leur offrir une organisation canonique et disciplinaire pouvant servir de modèle aux futures unions religieuses avec l'Église de Rome. C'est dans ce contexte, marqué par les tendances de centralisation et d'uniformisation du Saint-Siège, que se produisirent, vers le milieu du XIX^e siècle, les grandes mutations ecclésiastiques dans l'espace habité par les Roumains de l'Empire habsbourgeois.

Le deuxième chapitre dévoile les relations sinueuses de l'Église gréco-catholique roumaine avec l'instance pontificale

suprême et avec le pouvoir civil tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour une meilleure compréhension des événements, l'auteur entreprend une analyse détaillée du cadre législatif, à commencer par le Concordat de 1855 et continuant par les principaux actes normatifs de la période du dualisme qui ont réglementé les rapports entre l'État et l'Église. À la différence des territoires de Cisleithanie – affirme l'auteur –, dans les provinces régies par Budapest le processus d'instauration de la suprématie de l'État sur l'Église a été plus lent. Partant de ce contexte politique et socioculturel compliqué, Ana Victoria Sima s'arrête au moment de fondation de la Métropole gréco-catholique roumaine et à ses significations, tout en insistant sur les différences de perspective en ce qui concerne l'organisation institutionnelle et disciplinaire de la nouvelle province ecclésiastique. Ce dernier sujet bénéficie d'une présentation détaillée, qui met en lumière les significations de toutes les étapes importantes dans le processus de définition de l'identité institutionnelle et canonique de l'Église roumaine unie. Étant donné que l'organisation des Églises catholiques de rite grec de l'Empire habsbourgeois était vaguement connue par le Saint-Siège, l'instance ecclésiastique suprême a initié plusieurs visites pastorales, afin de connaître sur place le fonctionnement de ces Églises. Comme la mission apostolique de 1858 en Transylvanie fait le sujet d'un ouvrage distinct en deux volumes écrit par le même auteur, elle est synthétiquement esquissée dans ce chapitre, avec l'accent mis sur la série de neuf conférences organisées à cette occasion à Blaj et sur les propositions de rénovation disciplinaire formulées par le délégué du pape. Tous ces projets innovateurs se sont heurtés à l'opposition ferme du métropolitain Alexandru Sterca

Șuluțiu, raison pour laquelle le Saint-Siège renonça pour le moment à ses intentions d'uniformisation. L'avènement de Ioan Vancea au sommet de la hiérarchie roumaine conduisit à l'amélioration des relations avec le centre du monde catholique, ce qui permit l'organisation du premier synode provincial qui mit les bases du corpus canonique d'organisation et de fonctionnement de l'Église roumaine.

Le troisième chapitre nous introduit dans l'intimité des plus pressantes questions posées par l'organisation de l'Église roumaine unie. La première partie est dédiée à l'architecture institutionnelle, plus précisément aux modalités d'institution des hiérarchies, à l'établissement des prérogatives du métropolitain et des droits et responsabilités des hiérarques roumains. Les attributions des chapitres-cathédraux et la modalité de sélection des chanoines constituent deux autres problèmes majeurs qui ont généré des désaccords et même des tensions entre l'élite ecclésiastique roumaine et le Saint-Siège. Les intentions de la Curie romaine d'imposer à l'Église gréco-catholique roumaine une série de standards latinisants se firent sentir aussi au moment de la délimitation des attributions des synodes provinciaux et de la réglementation des compétences des tribunaux ecclésiastiques. Une question délicate après le milieu du XIX^e siècle a été celle des rapports entre l'Église roumaine et le siège primatial d'Esztergom. Ana Victoria Sima n'hésite pas à dévoiler dans son ouvrage les intentions de l'archevêque d'Esztergom de maintenir, après 1853, son autorité sur la province ecclésiastique roumaine, l'attitude fluctuante de Rome et de l'épiscopat rou-

main à propos de cette idée, ainsi que les solutions qui ont fini par s'imposer. Une autre question épineuse a visé le mariage des prêtres et sa dissolubilité dans l'Église gréco-catholique roumaine, question sur laquelle les Églises catholique et roumaine avaient des points de vue tout à fait différents. La seconde partie de ce chapitre s'arrête à quelques aspects majeurs circonscrits autour de la foi, telles que les dénominations du souverain pontife dans la littérature ecclésiastique transylvaine, la mention du pape lors des cérémonies des gréco-catholiques roumains etc.

Dans le dernier chapitre, Ana Victoria Sima évoque les initiatives et les mesures prises par le Saint-Siège en faveur de l'Église gréco-catholique roumaine dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dont nous mentionnons surtout ses efforts d'améliorer la situation matérielle du clergé roumain à travers des interventions répétées auprès des autorités autrichiennes et hongroises ou bien la création d'un réseau de séminaires et l'octroi de bourses d'études aux séminaristes roumains. Le projet le plus ambitieux destiné à consolider et étendre l'union religieuse en Transylvanie a appartenu à Joseph Fessler, qui a eu l'occasion de bien connaître les réalités roumaines lors de la visite apostolique de 1858.

Fruit d'une riche documentation et d'une investigation persévérante et professionnelle dans le passé de l'Église gréco-catholique roumaine, l'ouvrage de Ana Victoria Sima s'impose comme une référence dans le paysage de l'historiographie ecclésiastique roumaine.



LUCIAN TURCU

MANUELA MARIN

Între prezent și trecut: cultul personalității lui Nicolae Ceaușescu și opinia publică românească

(Between present and past: Nicolae Ceaușescu's cult of personality and the Romanian public opinion)
Cluj-Napoca: Mega, 2014

MANUELA MARIN's first book, *Originea și evoluția cultului personalității lui Nicolae Ceaușescu* (The origin and evolution of Nicolae Ceaușescu's cult of personality) (Alba Iulia: Altip, 2008), provides an extensive and insightful analysis of the mechanisms which made possible the construction of Nicolae Ceaușescu's cult of personality, from the perspective of the official propaganda. *Between Present and Past*, reviewed here, represents the necessary and logical next step in the study of personality cults, investigating the actual effects of such practices on the public opinion. However, the new book is more than a simple turn toward another facet of a complex phenomenon. Marin's versatility in employing new theoretical and methodological approaches, and her willingness to take risks turn out to be the ingredients of an innovative and ground-breaking book.

Theoretically, Marin places her investigation in the framework of the revisionist school regarding the history of the totalitarian regimes of the 20th century, pioneered by Sheila Fitzpatrick in the 1980s, which gained a new impetus with the opening of the secret Soviet archives. To be sure, the revisionists do not deny the accomplishments of the formerly dominant paradigm, the "totalitarian model." Instead, they address new areas of investigation, overlooked in the past due to a top-down methodology focused on the